



« Si on avait su que c'était ça le futur, on n'y serait pas allé. » Nino, 20 ans, et le « venin de la vie » qui coule en lui malgré la galère pour une unique atmosphère, tente de survivre au seuil de l'enfer. Il traverse la nuit comme si c'était le dernier exutoire, de défonce en quête de passion pure, de tafs de mendiant en éclipses de sens. Après un premier roman d'une fulgurance hallucinante (« L'Été des charognes »), Simon Johannin dresse le portrait d'une jeunesse citadine en perte de repères, qui s'accroche à l'amour pour éviter de crever. Coécrit avec sa femme Capucine, « Nino dans la nuit » subjugue par son style oral et sans affect, entre lumière et crudité, colère et romantisme. Un grand récit contemporain qui prend aux tripes et laisse des traces, comme du Salinger sale ou du Despentès sous X. On a rencontré le couple pour discuter charbon.

Nino, c'est qui ? Un mix de vous deux ? De vos potes ? Ou bien c'est une pure création ?

Simon : C'est un peu l'histoire de nos 20 ans, et de ceux avec qui on a vécu... Après, ça reste un roman : c'est pas autobiographique en soi. Mais on a vraiment voulu faire un livre basé sur l'expérience, sur des choses réelles qui arrivent vraiment aux jeunes d'aujourd'hui. Y a vraiment très peu de choses qui sont inventées.

Capucine : C'est vraiment sur une jeunesse qui est très précaire et invisible dans notre société. Les jeunes qui mangent dans les poubelles et qui galèrent à mort, on refuse de les voir, mais ils sont très nombreux en fait.

Vous avez galéré comme ça ?

Simon : Ah oui oui oui ! (rires) On raconte pas des conneries non plus ! Les sales boulots, on a donné. Les coups du genre t'as une table qui s'en va et ton patron te dit « OK, t'as pas géré, tu vas mettre 200 balles de ta paye », ce sont des choses qu'on a vécues. Le taf où t'as pas le droit de parler ou de pisser, pareil. Y a pas besoin d'aller chercher très loin, tsé.

« LE MONDE VA MAL PARCE QUE TU AS DIX CONNARD DANS UN BUREAU QUI PRENNENT LES DÉCISIONS »

monde » ?

Capucine : Nino, c'est vraiment l'histoire d'un refus, et là je pense qu'il faut qu'on ralentisse... Parce que notre planète court à la catastrophe, qu'on parle d'environnement ou d'inégalités. Le monde va mal parce que t'as dix connards dans un bureau qui prennent les décisions !

Et la littérature ?

Peut-elle faire évoluer les mentalités dans le bon sens ?

Capucine : On aimerait bien en tout cas que Nino fasse prendre conscience aux jeunes de tous ces problèmes-là... C'est pas parce que tu rentres pas dans le moule que t'es un raté ! Faut aussi comprendre qu'essayer de s'insérer dans une société malade, c'est pas forcément bon signe. Il serait peut-être temps de s'arrêter et d'essayer d'inventer autre chose.

« Nino dans la nuit » de Capucine et Simon Johannin (Allia)

ON A LU

NINO DANS LA NUIT

L'Attrape-cœurs de la génération Y.

GRÉGORY ESCOUFLAIRE

Comment vous voyez le travail aujourd'hui ?

Capucine : Il devrait plus être nécessaire. Le revenu universel par exemple, il faudrait vraiment y songer...

Simon : Est-ce qu'arrêter de travailler ce serait pas aussi arrêter de produire de la merde ? Parce qu'il y a un vide total de sens en ce moment. C'est difficile de trouver un boulot où tu fais quelque chose de vertueux... Y a plein de jeunes qui nous disent qu'ils ont pas envie d'avoir la même vie que leurs parents, le travail qu'ils font. Mais en même temps, quand tu poses ce genre de constat, on te renvoie l'image que t'es pas un bon élément ou que t'es un loser.

Capucine : Nous sommes trop définis par notre travail, alors que la vie, c'est pas ça...

Qu'est-ce qu'il vaut mieux, selon vous :

avoir un « bullshit job » ou pas de travail du tout ?

Capucine : On peut faire des trucs géniaux sans travailler ! Parfois, j'ai l'impression qu'on considère les gens comme des légumes... Comme s'ils allaient rester sur leur canapé toute la journée parce qu'ils n'ont pas de travail ! Y a moyen de s'épanouir autrement.

On a l'impression en tout cas que les mentalités changent. Les jeunes aujourd'hui ne veulent plus d'une certaine sédentarité professionnelle.

Simon : C'est parce qu'on n'a plus aucun droit, en fait. Avant, même quand t'étais ouvrier, t'avais encore des avantages... Maintenant, quand t'es préparateur de commandes chez Lidl, tu parles à ta machine et tu fermes ta gueule parce que t'as pas le droit de parler à ton collègue et voilà. La culture du travail n'est plus intéressante à vivre.

Et comment vous faites pour tenir « la cadence imposée par le

